

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

23 février 2020

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Lévitique 19, 1-2 et 17-18

1 Corinthiens 3, 16-23

Matthieu 5, 38-48

Notes bibliques

Le texte de ce jour dans l'évangile selon Matthieu fait immédiatement suite à celui de la semaine dernière (voir les notes bibliques le concernant ici : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-16-fevrier-2020-nbp678>).

Nous sommes dans ce qu'on appelle les « antithèses », où Jésus illustre comment il est venu non pour abolir la Loi mais pour l'accomplir (5, 17). Le contexte même de ce discours montre comment ces paroles ne sont en fait pas des antithèses, pas des invitations à faire le contraire de ce que dit la Loi, mais plutôt à l'accomplir en allant au-delà de ce qui est communément admis à l'époque. Les « antithèses » mentionnent une attitude procédurière, une application minutieuse de la lettre de la Loi, pour montrer comment l'esprit de la Loi va bien au-delà d'une justice somme toute bien humaine : « car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (5, 20).

L'horizon montré dans le sermon sur la montagne est bien celui-là : non pas régner sur la terre, mais entrer au royaume des cieux, vivre en conformité avec la volonté de Dieu plutôt que faire respecter une loi devenue tatillonne à force de dissection par « les scribes et les pharisiens ».

Le texte (NBS)

38 Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. 39 Mais moi je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. 40 Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. 41 Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. 42 Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose. 43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. 45 Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. 46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous ne saluez que vos frères,



que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 48 Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Notes sur le grec

v. 38 *Qu'il a été dit*: Il s'agit là de la transmission orale de la Loi, par le texte de la Torah lu dans les synagogues, mais ce texte étant systématiquement commenté, ce qui a été dit n'est pas seulement le texte biblique, mais ce qui est dit à son sujet.

Œil pour œil, dent pour dent: voir Exode 21,23-25 ; Lévitique 24,19-20 ; Deutéronome 19,21. C'est ce qu'on appelle la loi du talion (du latin talio = pareille).

v. 39 *ne pas vous opposer au mauvais*: méchant. Il s'agit d'un adjectif, donc lire « celui qui est méchant ou mauvais ». Le verbe traduit ici par opposer, ailleurs par résister, signifie littéralement « se tenir debout contre ».

te frappe: te gifle. On peut entendre dans ce passage un écho à la passion telle que racontée par le même évangile (26, 67).

Tends-lui: tourne vers lui, pour lui

v. 40 *tunique*: vêtement de dessous

vêtement: le terme traduit ailleurs par manteau désigne le vêtement de dessus, que la Loi interdisait de prendre au pauvre (Exode 22, 25-26 ; Deutéronome 24, 12-13). A l'époque, les seuls à prendre le manteau étaient les occupants romains. Si on le leur donne, on fait acte de générosité envers un agresseur considéré comme illégitime, et qui lui-même ne vous considère pas comme égal à lui.

v. 41 *réquisitionne*: le seul autre emploi du verbe dans toute la Bible est, chez Matthieu comme chez Marc, pour désigner ce qui arrive à Simon de Cyrène quand il est *réquisitionné* pour porter la croix (Matthieu 27, 32 ; Marc 15, 21). Il s'agissait d'un mode de réquisition officielle par les soldats romains pour transporter quelque chose (la croix dans le cas de Simon de Cyrène). Remarquons que ce que propose Jésus n'est pas de faire deux milles, mais de faire deux milles *avec* celui qui a fait la réquisition. Il s'agit donc de nouveau d'un acte qui fait passer d'une situation de dominé par l'agresseur à une proposition de dialogue en égalité de dignité humaine.

v. 42 *emprunter quelque chose*: le verbe utilisé n'est présent que dans le parallèle de Luc, il s'agit d'emprunter de l'argent.

v. 43 *prochain*: le mot hébreu utilisé dans le commandement d'amour du prochain de l'Ancien Testament a le sens de compagnon, ami. C'est avec l'évangile que la notion de prochain s'étend à tout humain – dans des versets clés comme celui-ci.

Tu détesteras ton ennemi: on ne trouve pas trace de cette injonction dans l'Ancien Testament, mais on peut bien imaginer que cela désigne la pente naturelle prise par tout groupe, notamment les premières communautés chrétiennes persécutées, auxquelles il n'est pas inutile de rappeler que Jésus appelle à autre chose que céder à la détestation de ceux qui nous veulent du mal.

v. 44 Certains manuscrits complètent la description : *aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent* (ce qui explique que certaines traductions soient plus longues pour ce verset). L'accent est mis sur les actes envers les personnes plutôt que sur l'amour ressenti.

v. 45 *Alors*: afin que – c'est le but de ces actions, la fin recherchée, que d'être les fils du Père.

Le soleil et la pluie qui sont donnés à tous sont des exemples de la justice et la miséricorde divines.

v. 46 *récompense* : le terme employé sert à désigner le salaire. La question est plus celle de la valeur de l'acte que d'une récompense méritée.

Les collecteurs des taxes : ce sont ceux qui sont mis à l'écart de la société comme impurs, considérés comme des tricheurs, des voleurs, et des collaborateurs de l'occupant romain. Bref, la lie de la société.

v. 47 *Si vous ne saluez* : une fois encore l'accent est mis sur les actions plus que sur les sentiments.

extraordinaire : littéralement de plus, surabondant.

Les non-juifs : littéralement les nations, les peuples, terme qui englobe effectivement tous ceux qui ne sont pas juifs.

v. 48 *vous serez* : il s'agit en effet d'un futur, une promesse autant qu'un projet.

Parfait : le terme a le sens d'accompli, entier, terminé, comme une tâche à remplir. On peut l'employer pour la maturité d'un fruit. C'est aussi le terme qui est employé pour décrire l'agneau pascal à sacrifier, qui doit être « sans défaut » selon la plupart des traductions (Exode 12, 5), traduisant un mot hébreu qui parle de complet, intact, dont l'intégrité n'est pas entamée. On peut y voir encore une allusion à la passion, où Jésus est l'agneau complet pour le sacrifice ultime qui n'a plus à être renouvelé.

Une prédication possible

Œil pour œil, dent pour dent...

Cette parole nous paraît dure aujourd'hui. Pourtant, dans le Proche-Orient ancien, elle a été une étape pour passer, de vengeances à chaque fois plus violentes que la violence initiale, à une réponse proportionnée.

L'humanité est en chemin quand il s'agit de la violence, et quand on regarde ce qui se passe dans le monde, on ne peut pas s'empêcher de penser que nous tentons de remonter le courant comme des saumons à l'automne quand nous essayons d'aller vers moins de violence, moins de vengeance, plus de considération mutuelle, plus de dignité humaine... oui, finalement, plus d'humanité manifestée les uns aux autres.

Heureusement, les lois nous permettent de nous accrocher à quelque chose qui (normalement) ne varie pas en fonction de nos humeurs et de nos révoltes.

Et c'était déjà ce qui fonctionnait à l'époque de Jésus : la Loi, la Torah et ses commentaires par les rabbins, c'était ce qui permettait d'avoir un repère, et de ne pas risquer de retomber dans un système de vendetta. Et sur cette Loi biblique se superposait la loi romaine, celle des occupants. C'était celle qui leur permettait de prélever des impôts en plus des taxes dues au Temple de Jérusalem, celle qui leur permettait de réquisitionner le manteau de quelqu'un, ou de l'obliger à porter des courriers ou des marchandises à leur place.

Tranquillement, d'une manière qui ne saute pas aux yeux (ou aux oreilles) aujourd'hui, Jésus donne des idées pour ne pas entrer dans le jeu de l'occupant romain, pour faire, dirait-on aujourd'hui, de la résistance non-violente.

Et peut-être qu'il n'est pas inutile, dans la situation de violence dans la communication qui prévaut aujourd'hui, et pas seulement dans notre pays, de l'écouter de nouveau avec attention, sous cet angle. Peut-être y trouverons-nous quelques idées pour nous-mêmes, en tant qu'individus, en tant que communauté chrétienne,

et en tant que société occidentale.

Quand Jésus dit de ne pas s'opposer au mauvais, le terme qu'il emploie évoque l'idée de quelqu'un qui se tient debout, arc-bouté contre son adversaire, ou bien, comme dans un combat de coqs, des deux adversaires se toisant l'un l'autre de toute leur hauteur. Ce qu'il propose est plus intéressant.

En effet, pour qu'un droitier vous gifle sur la joue droite, cela suppose qu'il le fasse du revers de la main. Représentez-vous la scène, je pense que comme moi vous verrez le regard de mépris qui accompagne ce genre de geste d'un agresseur. On ne gifle de cette manière que quelqu'un qu'on considère comme inférieur à soi.

Lui tendre l'autre joue, du coup, c'est lui proposer d'entrer en relation d'égal à égal, le faire sortir de la position supérieure où il s'est campé, lui faire réaliser qu'il est face à un être humain *comme* lui. Subversif, quand c'est le Juif qui est giflé par le citoyen romain...

De la même manière, Jésus propose d'aller plus loin dans le don que ce qu'on vous oblige à faire : donner le manteau en plus de la tunique, faire deux mille pas quand on vous avait réquisitionné pour mille... et qui plus est, ne pas faire ces deux mille pas tout seul, mais les faire *avec* celui qui vous avait réquisitionné, celui qui vous prenait pour un esclave dépouillable, taillable et corvéable à merci...

Ce que Jésus propose, ici, c'est, dans une relation mal engagée, faussée par un rapport dominant/dominé posé d'emblée, de trouver un moyen de montrer à celui qui se considère en position de force que nous sommes en fait des êtres humains, des personnes avec lesquelles la relation peut être intéressante et fructueuse, avec lesquelles on peut faire un bout de chemin.

Et le moyen qui est proposé n'est pas de montrer à l'autre qu'on est plus fort que lui, qu'on peut l'obliger à plier. Non, le moyen qui est proposé est celui d'une générosité au-delà du simple don, une générosité qui n'est pas réservée à nos proches, à ceux que nous aimons, mais qui va bien au-delà.

Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Bien sûr, on ne trouve pas trace de cette parole dans la Bible, en tous cas pour la deuxième partie. Mais on ne peut pas s'étonner que l'interprétation du « Tu aimeras ton prochain » de la Torah se soit transformée en un plus confortable : tu aimeras ton ami, ton compagnon, et tu détesteras ton ennemi.

Jésus redonne le sens complet du commandement : tu aimeras tous ceux qui t'entourent, amis ou ennemis, et pas seulement ceux qui t'arrangent.

Qu'est-ce que veut dire aimer son ennemi ? Il apparaît dans ce texte qu'il ne s'agit pas d'éprouver un sentiment, ce qui est la définition que nous donnons aujourd'hui au mot « aimer ». Aimer, visiblement, c'est faire des choses pour ceux qu'on aime : prier pour eux, les saluer – faire lever le soleil et tomber la pluie, quand on est, comme Dieu, en position de le faire.

On a souvent l'impression que si nos actes ne viennent pas d'un mouvement du cœur, ils ne sont pas valables. Et si, au contraire, les actes entraînaient le mouvement du cœur ?

Toutes les personnes qui participent à des associations d'aide aux plus démunis, quelles que soient les catégories de ces démunis, peuvent témoigner que, même si elles vont aider des personnes qu'elles ne connaissent pas, l'aide qu'elles leur apportent leur permet de faire connaissance, et au final de les aimer. On s'attache à ceux qu'on aide. Certains seront reconnaissants et vous aimeront en retour, d'autres au contraire, se sentant redevables, voudront surtout ne plus avoir besoin de vous et ne plus jamais vous voir. Mais vous, qui avez fait la démarche d'apprendre à les connaître, vous vous serez attaché à eux.

C'est là la clé que propose Jésus dans ce texte : ne pas rester éloigné de ceux qui sont nos adversaires, de ceux

qui nous persécutent même. Jésus propose de trouver un moyen d'entrer en relation avec ces personnes dont a priori nous nous passerions bien dans notre vie, et de sortir du rapport de force dans lequel nous pourrions si facilement nous laisser enfermer, de ne pas répondre par la violence à la violence.

La façon d'effectuer ce changement, c'est le don, la générosité.

Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux. C'est dans ce don généreux que nous pouvons ressembler à Dieu notre Père, Dieu qui fait déborder la coupe du psalmiste au psaume 23 ; Dieu qui multiplie les pains pour nourrir les foules au point qu'on emporte des restes plus abondants que ce qu'il y avait au départ ; Dieu qui donne à Abraham une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel alors qu'il attendait juste un fils ; Dieu qui ne s'est pas contenté de donner à son peuple des règles de purification par des sacrifices pour qu'il puisse s'approcher de lui, mais qui a donné son Fils, son unique, pour que nous sachions qu'il est avec nous, tous les jours.

Le don généreux... pas toujours si facile, n'est-ce pas ?

Nous sommes en chemin, pour ça aussi.

Et peut-être que Jésus, finalement, dans ce passage, ne parle pas seulement, pas tellement, de ce que nous devrions faire. Peut-être qu'il nous montre aussi, qu'il nous montre surtout, comment est Dieu : pas comme nous le peignons, haut perché sur son nuage à caresser sa longue barbe blanche en dispensant ses dons là où il le veut et quand il le veut, mais Père, proche de ses enfants, leur donnant ce dont ils ont besoin et bien plus encore, à temps et contretemps ; pas juge sévère et désabusé tenant les comptes de toutes nos fautes quotidiennes, mais Père, donnant sa Parole, Verbe venu parmi nous, pour nous, montrer l'autre côté des problèmes auxquels nous sommes confrontés, pour que nous ayons une chance d'y trouver une issue qui nous rapproche de son amour.

- Mais enfin, c'est Jésus qui parle, là, il n'y a aucun rapport avec sa Passion, on est encore à plus de 20 chapitres de cette partie-là de l'histoire !

Vraiment ?

On parle de gifle, et Jésus sera giflé par les soldats lors de la Passion.

On parle de réquisition, et Simon de Cyrène sera réquisitionné pour porter la Croix de Jésus lors de la Passion.

On parle de vêtements, ceux de Jésus seront tirés au sort lors de la Passion.

Et puis Jésus nous fait une promesse : *Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.*

Nous, parfaits ? Ce mot, parfait, c'est justement celui qui est utilisé pour désigner l'agneau de la Pâque juive, celui du passage de l'esclavage à la liberté. Le seul parfait, c'est Jésus, l'agneau parfait pour le sacrifice de la Passion, celui qui suffit à notre salut, celui qui arrête définitivement les comptes parce que, mis dans la balance, il pèse plus lourd que toutes nos fautes réunies.

Voilà le don vrai, le don, généreux, débordant et parfait.

Comment pourrions-nous être parfaits, nous aussi, si nous nous mesurons à cette perfection, cet accomplissement-là ?

Et pourtant Jésus nous le dit : *vous serez parfaits.*

C'est un futur, le futur qu'il voit pour nous. Et ce futur commence aujourd'hui, quand nous entendons ces paroles, parce que nous allons pouvoir commencer à réfléchir autrement :

- Ne pas entrer dans la violence des relations dominant/dominé, ou au moins choisir de ne pas y rester : inventer chacun, chacune, et ensemble, d'autres manières d'être en relation.
- Ne pas réserver nos dons à ceux qui nous sont le plus proches et le plus chers, mais ouvrir notre générosité au-delà des limites que nous posons naturellement, afin que le monde soit à portée de nos mains ouvertes.
- Ne pas compter sur notre cœur pour s'ouvrir tout seul si nous n'y joignons pas des actes nous permettant d'entrer en relation avec des personnes : c'est cette relation qui ouvrira notre cœur.

Nous pouvons nous appuyer pour tout cela sur la Parole d'un Dieu qui nous a créés à son image, et qui nous promet que nous serons de nouveau son image, parfaits, comme lui est parfait, comme son Fils, son unique, donné pour nous, est parfait.

Que l'amour de notre Dieu, généreux, débordant, nous inspire des relations plus saines, des actes généreux qui mènent à de nouvelles relations, et que notre cœur déborde bien au-delà des murs de nos églises, temples et assemblées.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr